Claude PLESSIS
ILOT IB
50, Rue Faidherbe
BOULOGNE-s/-MER (P.-de-C.)

Ouranos

REVUE INTERNATIONALE POUR L'ETUDE
DES ENGINS SPATIAUX DE PROVENANCE INCONNUE
éditée par la
COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTES SCIENTIFIQUES

SIÈGE : 6, rue Pelleterie, *VALENCE (Drôme) France*
C.C.P. « OURANOS » : Paris 10522.47
— *Abonnement annuel :* France : 15 NF — Etranger : 18 NF —
(Publication mensuelle). Le numéro : France **1,50** NF. Etranger **1,80** NF

10e ANNÉE
N° **27**
Août 1961

Directeur : Marc THIROUIN.
Chef du Service d'enquête : Jimmy GUIEU.
Rédacteur en chef : Yves-M. BORNECQUE.
Conseiller scientifique : Aimé MICHEL.

Photo A.R.F.A.

Nos Enquêtes

Carignan (Gironde), 9 déc. 1960

• Lueur dans la nuit • Dôme lumineux pourvu de hublots • Traces circulaires • Herbe roussie • Flore modifiée •

Ces éléments, et quelques autres, permettent d'établir qu'un E. S. P. I. de 4 m. de diamètre s'est posé ce jour-là, à 20 h. 30, dans le parc du Château Maillé.

Sur la photo ci-dessus : l'aire d'atterrissage ; deux des enquêteurs, MM. Bourgès (à gauche) et Connan, portant les échantillons prélevés en 1 et 2. A gauche, l'allée d'accès. Au fond, le château, avec les fenêtres (X et Y) d'où l'observation a été faite.

Ont collaboré à cette enquête :

M. CONNAN, membre de l'*Association de Recherches Française d'Astrométéorologie* (observatoire « Nodon-Pessac ») et du Comité d'Etude de la C.I.E.S *Ouranos* ;
M. CHEVALIER Henry, membre du Comité d'Etude et correspondant-enquêteur de la C.I.E.S. *Ouranos* ;
M. LACOSTE Louis, correspondant-enquêteur de la C.I.E.S. *Ouranos* ;
M. BOURGÈS, membre trésorier de l'A R F.A. ;
M. DUCHATEL Jacques, gérant des publications A.R.F.A ;
M. DUCHATEL Alain, normalien, botaniste, avec les conseils de :
M. LAROQUE, du Jardin botanique de Bordeaux.

Détails économiques sur Carignan par :
M. AUDINET Raymond.

Photos A R.F.A. — Plans dessinés par les Sapeurs-pompiers de Bordeaux (M. GROSSEAU) et par M. Jacques DUCHATEL.

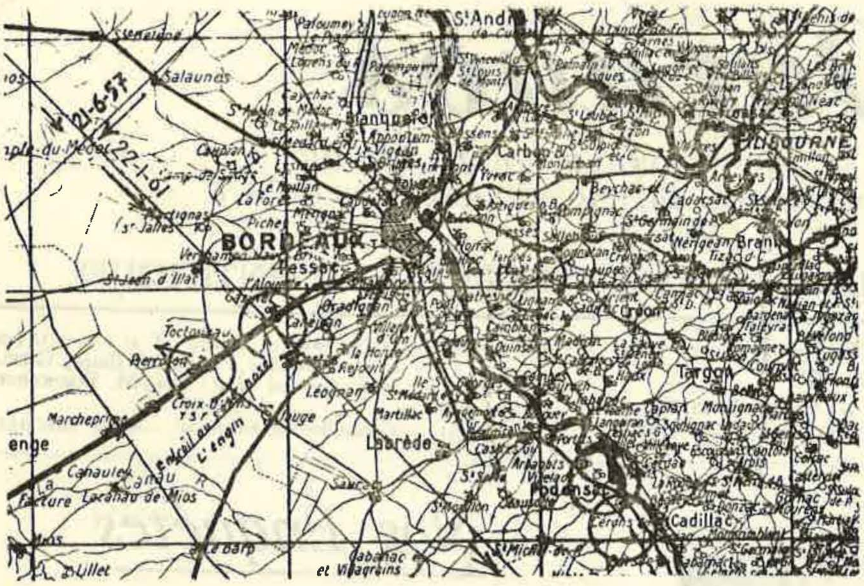
1. -- RAPPORT DE L'A.R.F.A.

Aperçus généraux sur la région de Carignan

Le lieu exact où se sont produits les faits est situé sur le territoire de la commune de Carignan, près de la limite de la commune de Fargues-Saint-Hilaire et de la source de la Marmette, ruisseau minuscule de 1 km. qui se jette dans celui dit de Bouterande, séparant les deux communes, lequel aboutit à la Pimpine, affluent de la Garonne.

La campagne est verdoyante, avec des ondulations du sol et présente des aspects variés au milieu desquels l'automobiliste traverse vignes et prés bordés de petites haies, ou côtoie des boqueteaux composés d'essences aussi diverses que le climat aquitain le permet. Les routes sont sinueuses et les crêtes dominent un pays où les seuls repères sont des lignes de transport électrique à haute tension et des vestiges bien conservés, tel le château de Carignan, de style féodal, qui domine de sa tour.

— — — CE NUMÉRO : HUIT PAGES — —



La région de Carignan a été souvent visitée par les E.S.P.I. Cette carte situe les principales observations de ces dernières années :

- Trajectoire du 21-6-57 (vue de St-Michel-sur-Charente à Parentis-Sanguinet).
- Trajectoire du 12-11-59 (Podensac).
- Trajectoire du 1-9-60 (Pierroton).
- Atterrissage de Cérons, 19-7-58.
- Atterrissage de Carignan, 9-12-60.
- Atterrissage de Cestas, 22-1-61.

Voir en outre le rapport de notre correspondant, M. Henry Chevalier, page 11.

Il y a quelques décades, ce pays était couvert de vignobles et chaque grande propriété possédait une demeure de propriétaire, souvent un château entouré d'un parc de haute futaie dont il ne reste actuellement que les conifères (cèdres, sapin argenté, sapin... en raison de leur cachet esthétique). Les forêts ont disparu pour chauffer le châtelain et ses métayers. L'abandon de la vigne, progressif, et les morcellements successifs font de cette région une banlieue de Bordeaux, dont la moitié des habitants n'exploite plus la terre.

Ces détails vont expliquer tout à l'heure le comportement des témoins.

Imaginez donc une soirée d'hiver, par temps calme et dans ce pays où les maisons sont à portée de voix les unes des autres, au bout de chemins sombres (routes sans éclairage) où l'approche de l'homme s'observe « à l'oreille », en reconnaissant le moteur de sa voiture.

Brouillard qui s'installe et durera jusqu'au matin.

La soirée du 9 décembre

M^me^ et M. DHELENS, dans le château ont fini de dîner et ils regardent leur poste de télévision qui donne ce soir *La Traviata*. Leurs voisins sont encore à table car ils rentrent plus tard de Bordeaux, les uns après les autres. Au domaine Bariteauld, le père lit son journal et la mère finit la vaiselle ; elle ira voir les bêtes avant de fermer les portes à clef.

Il est 20 h. 30 (fin du journal télévisé).

La nuit est confiée aux chiens, chaque demeure les tient postés, flairant le rôdeur et attentifs aux bruits de la maison où les voix familières résonnent encore pour un moment, la lumière filtre sous la porte, sur le seuil usé.

Loin dans la campagne, d'autres lumières, tamisées par les boqueteaux, s'éteignent une à une. Le froid tombe, le brouillard fraîchit ; la vie se confine sur le ruban de la route nationale N° 136, qui jette des lueurs plus rares et d'où parviennent quelques ronrons de poids lourd.

Soudain « Missotte » jette l'alarme ; et ses collègues attachés du chenil du Château. Insistance, rogne, peur ; l'animal signale à ses maîtres quelque chose d'insolite dans les parages. Comme on n'attend plus personne chez les Dhelens, on allume la lumière extérieure pour voir les visiteurs. Les voisins, à table, ne s'inquiètent pas et laissent aboyer.

Mme Dhelens, ouvre une fenêtre du rez-de-chaussée (X) et distingue une lueur au ras du sol, masquée par les premiers arbres, en dehors de l'allée d'accès au château. M. Dhelens suit *La Traviata* ; Missotte s'énerve, près des portes. Mme Dhelens, discrètement, gagne une pièce de l'étage (Y), d'où elle découvre tout le parc. Cet observatoire est décalé par rapport au premier (rez-de-chaussée) ; il permet une vue directe sur l' « objet ». Une photographie montre cette fenêtre et l'arbre qui masquait la première visée. De plus Mme Dhelens n'a pas allumé l'électricité. Il est important de pouvoir, comme c'est le cas, vérifier les possibilités optiques. Mais Mme Dhelens se trouve dans les meilleures conditions d'obervation et elle pourra décrire valablement l' « objet ».

« Perplexe, dira-t-elle, je vis à travers les branches, au milieu du pré, une forme lumineuse. D'en bas je crus qu'il s'agissait des phares d'une automobile. Au premier étage, je vis un objet ovale presque posé sur l'herbe.

« Il apparaissait comme dans un halo blanchâtre. Son volume : celui de deux automobiles. Il se présentait sous la forme d'une sorte de dôme lumineux, où se distinguaient des nervures plus sombres qui dessinaient verticalement comme des tranches d'orange. Ainsi que par transparence, je vis une sorte de tige sombre se courber dans la moitié supérieure du dôme. Dans cette zone se trouvaient également ce qui me sembla être deux hublots ronds et clairs dans lesquels des formes indistinctes, telles des ombres, s'agitaient et se déplaçaient.

« J'ai eu l'impression d'être observée et j'ai quitté cette fenêtre en la refermant.

« La chienne aboyait toujours.

« Redescendue au salon, où tout était normal, je rouvris la première fenêtre et je vis l'objet se déplacer vers le nord, en direction de Saint-André-de-Cubzac.

« La chienne s'est tue à partir de ce moment.

« J'étais bouleversée.

« N'eût été l'état de santé de mon mari, plus impulsif que moi, et certainement décidé à intervenir en pareil cas, je lui aurais indiqué le résultat de mon observation en revenant du premier étage. »

Pendant ce temps, la jeune Michèle COSTES (logeant dans l'une des anciennes dépendances du château est occupée à laver la vaisselle et son attention est attirée par les aboiements du chien Tommy. Elle sort et aperçoit la lueur à travers les branches ; elle croit à un

incendie, prête l'oreille, et (autant que le chien permet d'entendre) perçoit un grésillement, puis elle voit la lueur de forme ovale s'élever dans le ciel pour disparaître vers le nord. Elle en éprouve une vive émotion.

A Bariteauld on a vu la lueur, deux fois. La mère est sortie et elle la distingue en direction du point d'atterrissage, elle rapporte le fait à son mari plongé dans la lecture. Il est incrédule et ne se dérange pas ; d'ailleurs les allées et venues de voitures dans le parc du château Maillé, la nuit, ne sont pas rares ; il rassure sa femme. Un petit moment après, elle regarde à nouveau et la lueur est encore au même point. Elle a alors très peur et barricade sa porte. Entre ses deux observations il s'est écoulé environ un quart d'heure. Les chiens n'ont pas réagi.

Il faut remarquer la position de Bariteauld ; deux raisons au moins vont empêcher les chiens d'alerter. La distance est de 200 mètres (au lieu de 100 mètres pour les chiens du château) ; le terrain monte pour atteindre Bariteauld et, entre le point fixe de l'E.S.P.I. et Bariteauld, il y a un thalweg avec chemin de terre bordé de rideaux d'arbres. Le vent est faible et l'air froid descend vers ces creux où il accumule le brouillard ; il va donc très sûrement de Bariteauld vers le point d'atterrissage, empêchant l'odorat des chiens de déceler, comme ceux du château, une approche étrangère.

En conclusion, les animaux et les gens ont aperçu, chacun suivant son azimut ou la portée du message olfactif, l'objet lumineux, sa forme ovale, son évolution sur le pré.

Premières constatations

Mme Dhelens avait de bonnes raisons pour aller dans son pré le lendemain. Elle y découvre la trace des visiteurs : une zone parfaitement circulaire de 3 m. 80 de diamètre, facile à situer par un roussissement aussi net que si quelqu'un avait répandu un désherbant chimique à cet endroit.

Elle décide de repérer l'emplacement avec 4 piquets et du fil de fer. Elle avise les journaux le jour même, par téléphone.

Le journal *La France*, de Bordeaux, publie le 13 décembre un article de correspondant à ce sujet.

Le Comité formé par trois membres de l'A.R.F.A. se rend le 13 décembre sur les lieux.

L'article de *La France* est très précis : aussi le Comité amène un matériel de repérage et un appareil photo. Il se munit de boites pour faire des prélèvements de terre.

Le Comité fera toutes les constatations utiles pour le compte de la C.I.E.S. OURANOS et son correspondant régional M. CHEVALIER.

CONSTAT DU SOL : La pente douce du pré (environ 4 pour cent) est celle du thalweg ; il est uni — les mottes ne font pas plus de 5 cm de relief —, recouvert d'herbe pour fourrage, de nature alluviale, fortement argileux, de couleur brune. A Carignan existent des affleurements calcaires, sans exemples autour du domaine de Maillé. Dans le chemin creux du thalweg, la terre est glaiseuse et tout à fait comparable à celle des prélèvements. Un humus recouvre ce sol, résultant en partie des grands arbres tout proches.

Deux échantillons prélevés (1 et 2) sont expédiés au siège de la C.I.E.S. OURANOS, à Valence, l'un pris au centre géométrique du cercle roussi, l'autre en bordure intérieure du cercle. Sur ces échantillons l'herbe est laissée intacte [1].

1. N'étant pas encore en possession du rapport du laboratoire auquel nous avons confié ces prélèvements, nous le publierons dès qu'il nous parviendra.

CONSTAT DE L'HERBE : Les touffes d'herbe jaunie, les plus caractéristiques du cercle, vers la périphérie (*b*) et (*c*) ont été prélevées avec des ciseaux puis étiquetées. De plus on a pris un échantillon près du centre (*a*).

La feuille de cette herbe présente une extrémité jaune d'or. L'agent modificateur de ce jaunissement semble n'avoir été ni chimique ni mécanique, l'herbe étant *aussi drue* que dans le pré alentour, et *la pointe* des feuilles seulement marquée par l'influence. Les jours suivants le jaunissement persiste ; Mme Dhelens fait une photo en couleurs, mais celle-ci est peu réussie. Puis l'herbe sèche et meurt dans le cercle.

CONSTATS DIVERS :

Ligne haute tension : A partir de cartes de cette région, on peut donner le croquis des positions entre le lieu d'atterrissage et la ligne la plus proche. On trouve environ 250 m entre ce point et le point le plus rapproché de la ligne.

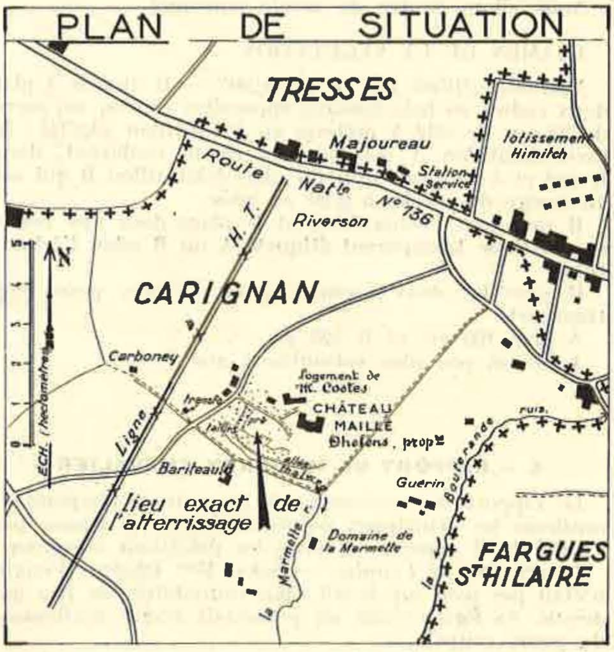
Le départ de l'E.S.P.I. vers le Nord (selon les témoins) correspond à un trajet sensiblement parallèle à cette ligne.

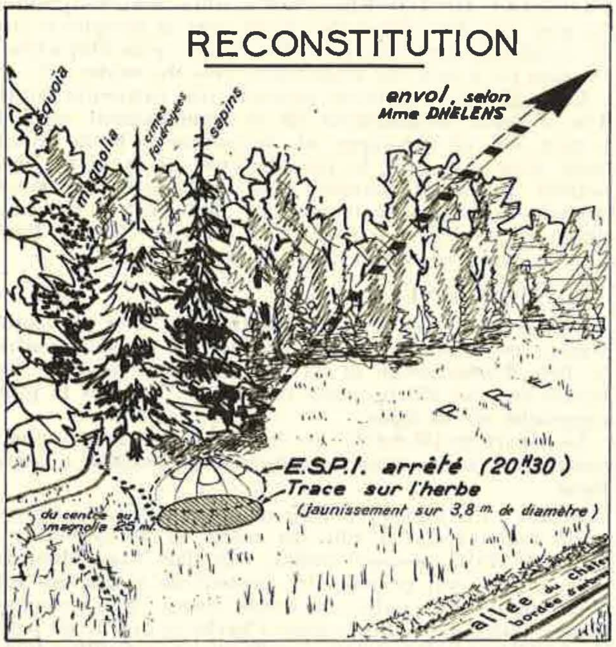
Arbres : Un rameau feuillu de magnolia a été trouvé après l'atterrissage à côté du cercle, le 10 décembre ; coupé de frais puisque l'aubier, très clair, était plein de sève. L'arbre qui pouvait être porteur de ce rameau est à 25 mètres du centre du cercle roussi. Ses branches basses s'inclinent jusque dans l'herbe et un accès peut y conduire en ligne presque droite. Les feuilles tombées à terre depuis longtemps sont marron foncé et il n'y avait pas eu de tempête susceptible de dégâts récents aux arbres.

Des conifères de l'endroit ont été foudroyés, les années précédentes. Les sommets sont dénudés sur plusieurs mètres. Ils constituent un danger pour descendre sur le pré. Un ruissseau coule à leur pied. Plus abondant l'hiver. Les autres conifères des alentours ne sont pas foudroyés. Des mesures d'ionisation de l'air près du cercle pourraient indiquer l'émergence d'un fond rocheux, ou une source ou une particularité des courants telluriques.

Faune : Le prélèvement de terre effectué le 13 décembre devait montrer par la suite que des fourmis ont très bien survécu à la présence de l'E.S.P.I.

Il n'en aurait évidemment pas été de même si elles avaient été soumises à de hautes températures.





Bruit : Le témoin Michèle Costes a entendu un « grésillement » et d'autre part les chiens de Bariteauld n'ont pas même réagi. On peut donc penser que le peu de vent du moment était dirigé du sud vers le nord.

Retour sur les lieux

En juillet 1961, le Comité revient sur les lieux, avec Mme Dhelens, puis un jeune botaniste en août.

La trace est toujours aussi nette mais deux observations sont notées :

1° Le diamètre du cercle s'est réduit aux 2/3 du diamètre d'origine ;

2° Le cercle est verdoyant et, autour, le pré est mûr pour le foin. De la sorte, c'est un cercle vert sur pré jaune, tout à l'inverse des constatations de décembre dernier.

Nous allons tenter de savoir pourquoi.

EXAMEN DE LA VEGETATION :

Méthode utilisée par le botaniste. — Il dispose à plat deux cadres en bois laissant apparaître chacun un carré de 24 cm de côté à prélever en échantillon végétal ; le carré-chantillon A est hors du cercle verdoyant, dans le pré et à 2 m. environ du carré-échantillon B qui est au centre du cercle, à 0,20 m. près.

Il rase tout l'échantillon et le place dans une poche en plastique transparant étiqueté A ou B selon l'échantillon.

Il pèse les deux poches restées fermées pour leur transport.

A pèse 100 gr et B 125 gr.

A est un peu plus volumineux que B.

L'examen du contenu des deux poches donne le tableau suivant :

HORS DU CERCLE Les 100 gr. d'herbe de l'échantillon A sont composés par :		DANS LE CERCLE Les 125 gr. d'herbe de l'échantillon B sont composés par :	
GRAMINEES :		GRAMINEES :	
Agrostis alba		Espèces	
Calamogrostis	52 gr.	indéterminées	75,5 gr
LEGUMINEUSES :		LEGUMINEUSES :	
Lathyrus		Lathyrus	
pratensis	traces	pratensis	2 gr
Trifolium		Trifolium	
reptans	traces	reptans	néant
LABIEES :		LABIEES :	
Thymus			néant
serpyllum	traces		
OMBELLIFERES :		OMBELLIFERES :	
Daucus carotte	13 gr.		néant
MOUSSES :		MOUSSES :	
Hymnum	8 gr.	Hymnum	3 gr
ROSACEES :	néant	ROSACEES :	
		Potentilla	
		reptans	traces
Déchets divers, feuilles, poids du sac plastique, sable, tiges de végétaux et perte en eau des échantillons en 4 jours pour analyse :			
	24 gr.		44 gr.

Remarques : L'échantillon B a perdu plus d'eau que A pour la raison que son herbe était verte au moment du prélèvement ; elle a séché très rapidement, tandis que celle de A l'était déjà avant ce prélèvement.

A première vue l'herbe de B montre un retard d'environ deux mois sur la même espèce, de A, du point de vue croissance et d'après maturité.

Dans l'espace des espèces disparues en B, d'autres tendent à proliférer.

La différence de teinte entre la trace d'atterrissage et le reste du pré s'explique par la nature différente des espèces végétales et par le déphasage végétatif d'une espèce, présente dans les deux cas mais très retardée dans le cercle.

Le rétrécissement de l'aire, en juillet, par rapport à décembre, semble prouver que les conditions physiques du milieu, en décembre, pendant le quart d'heure qu'à duré, au moins, l'atterrissage, n'étaient pas homogènes de la périphérie au centre. Ces conditions, au centre, peuvent s'imaginer et être reproduites. Ce sont celles qui permettront de supprimer, dans des conditions analogues à celles de l'événement, toutes les espèces présentes en A et manquantes en B.

2. – RAPPORT DE M. HENRY CHEVALIER

Le rapport très circonstancié de notre correspondant confirme les principaux points de l'enquête menée par l'A.R.F.A. Il apporte en outre les précisions suivantes :

Description de l'engin. — Selon Mme Dhelens l'engin n'était pas posé sur le sol mais immobilisé un peu au-dessus. Sa forme ovale ne présentait aucun renflement du genre coupole.

Sa couleur, d'un blanc plutôt bleuté, paraissait provenir de l'intérieur. Il semblait éclairé dans la masse, translucide et non éblouissant. Il y avait une nette différence avec un engin brillant par réflexion. Il n'y eut aucun changement de couleur.

Dans la partie supérieure, il y avait comme deux hublots derrière lesquels des formes semblaient se déplacer et s'agiter.

Entrevue avec le témoin. — La personnalité des témoins ayant une particulière importance dans ces sortes d'enquêtes, M. Chevalier nous a fait part de l'impression qu'il a gardée de son entretien avec Mme Dhelens.

C'est, nous dit-il, une personne d'une incontestable culture générale. Il s'avère cependant qu'elle ignore absolument tout du problème des E.S.P.I. et qu'elle n'a pu être influencée par ses lectures à ce sujet. Faute des connaissances essentielles dans ce domaine, il lui était, à plus forte raison, impossible d'imaginer une observation de ce genre, avec tous les détails cohérents qu'elle comporte et toute la mise en scène matérielle qu'elle nécessitait.

Mme Dhelens apparaît, d'ailleurs, d'un naturel sérieux, réservé, discret et sa bonne foi ne saurait raisonnablement être suspectée.

Autres passages d'E.S.P.I. dans le Sud-Ouest. — M. Chevalier a enquêté sur plusieurs observations effectuées dans cette région quelques jours seulement avant l'atterrissage de Carignan :

1. Le 1er décembre 1960, à 7 h. 25, à Biarritz (B.P.). Il faisait encore nuit, le temps était couvert et très nuageux, il n'y avait pas de vent. Plusieurs personnes, dont un ancien mécanicien navigant de l'armée de l'air, âgé de 40 ans, ont vu durant 1 minute environ un engin dont on ne distinguait pas la forme mais qui laissait apparaître deux taches très lumineuses, bleue à l'avant, vert d'eau à l'arrière, avec une distance d'environ la moitié du diamètre apparent de la pleine lune entre les deux taches.

La vitesse de déplacement (O → E) était très supérieure à celle d'un avion à réaction, mais inférieure à celle d'un météore. Trajectoire rectiligne horizontale. Altitude impossible à estimer. Aucun bruit.

2. Le 1er décembre 1960, également, à 18 heures, au-dessus de *Bergerac* (Dordogne), Mme Arnouilh a observé une boule de couleur rouge très vif, plus grosse que la pleine Lune.

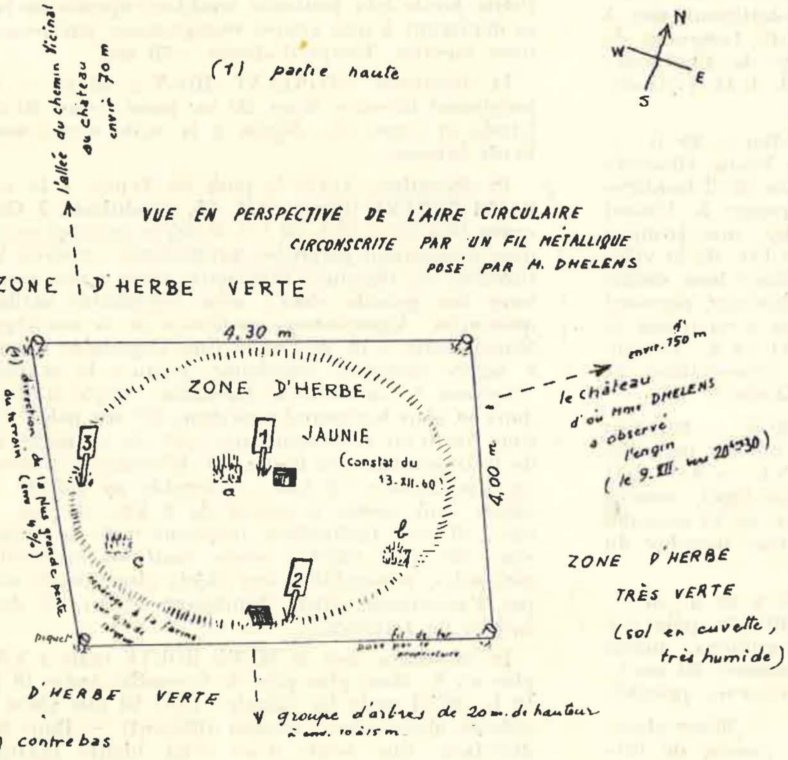
3. Le 2 décembre 1960, à 23 h. 50, au-dessus de *Rochefort-sur-Mer* (Char.-Mar.), M. Lucazeau a remarqué dan le ciel une grosse lueur « grosse comme un melon » (sic), paraissant très près et se déplaçant à la vitesse apparente d'une étoile filante, O → E.

3. -- RAPPORT DE M. LOUIS LACOSTE

Enfin nous tenons à signaler que notre correspondant-enquêteur local, M. Louis Lacoste, qui, de son côté, a interrogé Mme Dhelens, nous a fourni un rapport confirmant les déclarations du témoin telles qu'elles ont été rapportées ci-dessus. Le schéma de l'E.S.P.I. transmis en annexe coïncide également d'une façon parfaite avec la description recueillie par l'A.R.F.A. et l'essai de reconstitution publié page 10.

Nouvelles de l'Etranger... et d'ailleurs

Nous publierons désormais régulièrement les observations qui nous parviennent d'Algérie, des territoires d'Outre-Mer et de l'étranger, ainsi que des articles de nos correspondants dans ces pays. Voici aujourd'hui quelques « flashes » internationaux.



Algérie : Le 21 avril 1961, 19 h. 50, à Constantine, un cylindre lumineux rouge, très allongé, est passé d'E. en O. à 45° au-dessus de l'horizon.

— Un de nos sympathisants a observé à la jumelle, le 29 juillet 1961, à 20 h. 45, pendant 10 secondes, le passage à 40° au-dessus de l'horizon, dans le ciel de Philippeville, d'un « cigare » ou ovale vertical de la grosseur d'un quartier de lune, lumineux, avec une sorte de flamme à la base, qui se déplaçait en direction N.-S., à haute altitude, semble-t-il.

Angleterre : Lord Mountbatten a confirmé à Desmond Leslie qu'un E.S.P.I. avait atterri dans sa propriété de Romsey (Sussex), qu'il en avait vu les traces quelques minutes plus tard et avait reçu la déposition des témoins. L'ancien secrétaire de la Reine a confirmé ces faits.

Danemark : Herr Dalskov, de Van Löse, faubourg de Copenhague, a observé, le 13 mars 1961, à 14 h. 15, un disque brillant, orange, avec des stries rayonnant du centre, au-dessus, et 3 sphères au-dessous, qui traversait le ciel en ondulant.

— Herr Jensen a vu, le 11 avril 1961, à 23 h. 41, à Amager (Copenhague), 2 objets ovales bleu-vert, peu lumi-

(*Suite page* 13.)

Photo A.R.F.A.

M^me^ DHELENS ET SA CHIENNE MISSOTTE

Observations

FRANCE METROPOLITAINE. 1961 (*Addendum et suite*)

13 janvier. MONT-SAINT-AIGNAN (S.-Mar.), 11 h. 25. — Petit objet blanc laiteux paraissant ovale, N.-E. → S.-O., très lentement, se fondant progressivement à l'O. dans les alto-stratus. Altitude supposée : 5 à 7.000 m. Aucune traînée. Peut-être ballon-sonde (observation de M. A. CASTOU, membre du Comité d'Etude).

26 janvier. ROCHEFORT-SUR-MER (Char.-Maritime), 20 h. 16 : 2 points lumineux, approximat. S.E. → N.O. 20 h. 18 : un 3^e^ point se joint aux premiers. 20 h. 20 : passent à la verticale en formation de V ; ne semblent pas à plus de 400 m. d'altitude ; apparaissent ovoïdes, orange, comme du verre dépoli lumineux ; laissent une traînée vert clair fusant en étincelles argentées minuscules. 20 h. 26 : 2 des points disparaissent ; les restes de traînée, de couleur argentée, se volatilisent peu à peu. 20 h. 27 : le dernier point disparaît. Longueur de la trajectoire : 98°. Hauteur au-dessus de l'horizon : 20 à 30°. Aucun bruit (observation de M. J.-M. FERRARI, sa mère et son frère).

13 février. MONT-SAINT-AIGNAN (S.-Mar.), 20 h. — Lumière jaune orangé de la grosseur de Vénus. Observée à la jumelle à prismes apparaît composée de 2 lumières séparées : une lumière clignotante rouge à l'avant (périodes : 1 seconde ou 1 1/2 seconde), une jaune à l'arrière, stable. Trajectoire S. → N., à l'O. de la ville. Apparaît à quelques degrés au N. de Vénus bien visible dans le ciel, à 25 ou 30° au-dessus de l'horizon, parcourt 50° environ. — A 20 h. 30, l'observateur a vu passer le spoutnik VII juste au-dessous de Mars, O. → E., ressemblant à une étoile de 1^re^ grandeur (observation de M. A. CASTOU, membre du Comité d'Etude).

27 février. COLOMBES (Seine), vers 20 h. — Pendant observation au télescope, remarqué à l'œil nu un objet luminosité d'une petite étoile, orangé, N.E → S.O., très grande altitude apparente. Passe Persée-Algol, semble dévier, passe à droite de la Lune. 60° env. en 15 secondes maximum (observation de MM. R. CLAUSE, membre du Comité d'Etude et MOURRIER).

6 mars. COLOMBES (Seine), 20 h. 05 à 20 h. 10. — Objet lumineux, N O. → S.E. (env. 20° du pôle S.). Avait été précédé par objet moins lumineux, même direction mais beaucoup plus rapide (observé 20 sec.) ; fusée porteuse ? (observation de M. CLAUSE, précité).

7 mars. COLOMBES (Seine), 19 h. 30. — Même observation, même direction. Objet passe à gauche de Procyon. — 21 h. 30 : même observation, N. → S. légèrement E. (observation de M. CLAUSE, précité).

23 avril. COLOMBES (Seine), 19 h. 30. — Pendant observation Lune au télescope (grossis. 170) : objet O. → E. assez lent. Pris tout d'abord pour ballon-sonde, mais on distingue 2 boules superposées, de dimensions inégales. — 19 h. 37, 19 h. 47, 19 h. 55 : nouveaux passages ; le dernier observé en outre avec lunette (grossis. 35) trop faible pour distinguer nettement la chose, mais plus facile à suivre avec le champ plus grand. Invisible à l'œil nu et à la jumelle. Altitude estimée à 50 ou 60 km. (observation de M. CLAUSE, précité et de son neveu).

10 juin. VALENCIENNES (Nord), vers 8 h. 30. — 2 petites boules blanches se suivant à haute altitude. vitesse apparemment très supérieure à celle d'un avion à réaction.

9 août FLAVACOURT (Oise), vers 22 h. 35. — Point rouge très lumineux filant N.O. → S.O. (boussole), vitesse apparente supérieure à celle d'un avion à réaction, sans bruit. Trajectoire observée sur environ 18°, l'objet ayant disparu derrière une colline (observation de notre abonné, M. BAILOT).

N.B. — Le même soir, entre 20 h 40 et 21 heures, 3 objets lumineux ont été observés à Vérone (Italie), traversant le ciel d'O. en E. Mouvement discontinu et changements de couleur. (Voir page 13, 2^e^ colonne.)

(*A suivre.*)

RECTIFICATIF AU PRÉCÉDENT NUMÉRO

10 février LILLE : 3^e^ ligne, après *s'immobilise* ajouter : 10 *sec. environ.* — 6^e^ ligne, après *accélérant*, ajouter : *vire alors au jaune vif ;* supprimer les mots *par moments.*

FRANCE METROPOLITAINE. 1958 (fin).

12 décembre. LA BRANDOUILLE (Hte-V.), 9 h. 30. — Petite boule très brillante semblant éjectée de la Lune, se déplaçant à une vitesse vertigineuse, paraissant diminuer ensuite. Temps d'observ. : 30 sec.

14 décembre. NEGRELAT (Hte-V.), 16 h. — E.S.P.I. paraissant mesurer diam. 20 m. passe à env. 60 m. d'altitude et cause des dégâts à la suite d'une ressource. Bruit intense.

18 décembre. Après le pont de Vence, à la sortie de SAINT-EGREVE (Isère), R.N. 85, conduisant à Grenoble, entre 18 h. 20 et 18 h. 35 (?), 2 objets rectang. ou cylindriques exactement parallèles (proportions : environ 1 (diam. lunaire) × 5, chaque), lumineux, verts (plus sombres le long des grands côtés), avec extrémités arrière rougeoyantes. Apparaissent au-dessus de la montagne « Le Moucherotte » et décrivent une trajectoire descendante à légère concavité inférieure, jusqu'à la rencontre de l'horizon à l'aplomb de Grenoble. Angle d'observation dans le plan horizontal : environ 27° du point d'apparition jusqu'au S. magnétique +8° de ce point à la fin de la trajectoire ; en tout : 35°. Distance de l'observateur au Moucherotte : 6 km. ; il semble au témoin que les objets sont passés à moins de 6 km. de lui. Durée : env. 10 sec. Inclinaison moyenne : de la trajectoire : env. 20° ; des objets : *idem.* Sauf les extrémités rougeoyantes, ressemblent aux objets observés en août 1949 par l'astronome Clyde Tombaugh et au vol des « lumières de Lubbock ».

18 décembre. Sur la MEME ROUTE mais à 2,500 km. plus au S., donc plus près de Grenoble, entre 18 h. 30 et 18 h. 45 (d'après les calculs : env. 10 mn après la précédente observation ; témoin différent). — Dans la même direction, une boule d'un éclat bleuté insoutenable.

Diam. 1/2 de la Lune. Pique vers le sol et semble s'arrêter soudainement derrière les maisons (une lueur subsiste au-dessus des toits). Lorsque le témoin peut inspecter l'horizon, quelques secondes plus tard, la boule a disparu.

18 décembre. CEYZERIAT (Ain), heure non précisée. — Boule verte lumin, suivie d'une traînée brillante même coul. → E., quelq. sec. Paraît ensuite s'écraser au sol.

19 décembre. SAINT-DENIS-DES-MURS (Hte-V.), 20 h. 20. — Grose boule de feu N. → S.O., laissant traînée lumin. derrière elle.

31 décembre. LIMOGES (Hte-V.), 18 h. 15. — Objet lumin. sillonnant le ciel O. → E.

SOLUTION DU CONCOURS
du "Gros Météore de la Presqu'île de Kola"

(*OURANOS* n° 25)

1re question : *Quelle était la source de notre information ?*

RÉPONSE : Revue soviétique *Priroda* (La Nature), n° 6, juin 1959, p. 113, sous le titre même que nous avons reproduit : « Un gros météore sur la presqu'île de Kola ».

2e question : *Que faut-il penser de l'observation relatée ? S'agissait-il d'un météore ou d'un « objet volant non identifié » (E.S.P.I.) ? Pourquoi ?*

La plupart des réponses reçues expriment la seconde opinion, mais souvent sans en donner les raisons.

Pour M. R. LERAY, de Saint-Nazaire, l'objet observé ayant changé de direction il ne peut s'agir d'un météore. Ceci pourrait être, en effet, un excellent argument. Mais il n'est pas tout à fait incontestable en l'occurence car le texte ne dit pas que le changement de direction ait été brusque ni qu'il se soit produit vers le haut ; il pouvait donc provenir d'un simple effet de perspective.

M. Claude GRAS, de Cannes, écrit :

« Vous rapportez un témoignage qui donne assez de détails pour prouver qu'il ne s'agit pas d'un météore.

« Il y a premièrement le temps d'observation : 5 minutes c'est assez long pour un météore.

« Deuxièmement, la trajectoire ne s'apparente pas à celle d'un corps céleste tombant sur notre planète puisqu'elle est rectiligne.

« Or il y a eu changement de direction à 90° vers la fin de l'observation. Ceci prouve que nous avons à faire à un O.V.N.I.

« Il serait intéressant de savoir si le changement de direction a coïncidé avec la variation de couleur (qui du jaune clair vire à l'orange) ?

« Le surcroît de luminosité durant les dernières secondes peut être attribué à une augmentation de l'énergie du champ tournant, précédant donc une forte accélération, ce qui peut expliquer que le « météore » se soit éteint.

« Quant à la « queue enflammée », il y a une atténuation notable de sa visibilité vers la fin du parcours, juste au moment où le météore prend un éclat très vif. Cette queue enflammée peut être composée de particules de notre atmosphère ionisées au contact du champ tournant électro-magnétique de l'engin. »

C'est là une excellente discussion d'une observation qui demeure, reconnaissons-le, très difficile à interpréter.

Deux remarques cependant :

1. Un météore ne tombe pas obligatoirement ;

2. Changement de direction : même remarque que pour M. LERAY.

C'est surtout le temps d'observation de 5 minutes (bien noté par M. Gras) qui nous incite, pour notre part, à douter de l'origine météoritique de l'objet, lequel possédait en outre, nous dit l'observateur, une brillance « inhabituelle ».

Les lauréats, que nous félicitons et remercions de leur participation au concours, ont été avisés individuellement de leurs récompenses, conformément au règlement. En outre, comme nous l'avons déjà annoncé, les personnes qui nous ont adressé leur abonnement ou renouvellement (normal ou anticipé) entre la parution du n° 25 et le 30 avril 1960 ont été inscrites pour 2 numéros supplémentaires gratuits d'*Ouranos*.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

(*Suite de la page* 11.)

neux, auxquels se joignit bientôt un troisième, en formation triangulaire. Le témoin se demande si ce genre de formation n'a pas un but télémétrique.

Italie : Le 9 août 1961, de 20 h. 40 à 21 h. 10, la population de Vérone a observé les évolutions de 3 objets se déplaçant rapidement de l'O à l'E. Le premier passa progressivement du bleu au rouge ; les deux autres, qui se suivaient, s'arrêtèrent chacun 10 minutes environ puis repartirent ; le troisième décrivit ensuite un cercle dans le ciel en passant brusquement du rouge au vert puis au blanc. Observation confirmée par l'observatoire de l'Aéronautique, Météo-IV. (A rapprocher de l'observation faite le même soir dans l'Oise par notre abonné, M. Bailot, voir p. 12.)

Méditerranée : L'Amirauté britannique a publié dans le n° 16 de l'*Admiralty News Summary* deux observations faites les 19 et 20 avril 1961 entre l'Algérie et les Baléares, par le dragueur de mines *Maxton* et consignées au livre de bord :

(*Suite page* 14.)

Rions un peu...

(Davantage si vous le pouvez !)

Relevé pour vous dans la presse d'août 2061 :

Du **Petit Soucoupiste amateur.** — Si votre dégraviteur a des ratés, adressez-vous à la *Société Pagès et Cie*, à Ouranopolis. Un coup de radiophone sur 0,5 λ et en moins de 10 secondes, où que vous vous trouviez, vous recevrez par disque spécial un dégraviteur neuf (échange standard). Mise en place magnétique en 5 secondes. Coût : 1 Crédit-Terre (ou équivalent en monnaie galactique). Déplacement gratuit.

Du **Bricoleur spatial.** — Vous ne parvenez pas à dépasser les 1.000 ou 1.500 années-lumière par seconde, et ce malgré la remise à neuf de vos torres magnétiques. Il y a évidemment là quelque chose d'anormal. Soufflez sur vos torres, un neutrino a pu s'y condenser, en dépit du champ de protection. Si vous ne sentez pas d'accélération immédiate, inversez le champ brutalement (n'oubliez pas au préalable d'enclancher fortement le désinerteur !). Vous reculerez de quelques années-lumière, mais ne vous en inquiétez pas. Inversez de nouveau et 9 fois sur 10 vous repartirez à vitesse normale. Dans le cas contraire alertez *Télé-Dépanne*, qui en quelques secondes sera sur votre écran matérialisateur et procédera aux réparations nécessaires.

De **L'Assureur cosmique,** organe du *Consortium galactique d'Assurances pour la spationavigation*. — Nous rappelons que les nouvelles polices « risque cosmique » garantissent les risques suivants :

— Retards préjudiciables de plus de 5 secondes par million de kilomètres ;

— Avaries par météorites, corpuscules, distorsion spatiale, encrassement ionique ;

— Recours des tiers, même extragalactiques.

50 ans d'expérience et de références. Agences sur toutes planètes, stations spatiales, satellites et navires cosmiques. Renseignements immédiats par télescript, sur demande.

D'**Ouranos,** organe de la C.I.E.S., n° 1.229. — Aidez-nous, soutenez-nous, versez à notre souscription ! Trop de gens, terriens, martiens, plutoniens, alphéens, polariens et bien d'autres se refusent encore à croire aux E.S.P.I., prétendant que la vie n'existe pas sur les autres galaxies.

Nous avons tenu le coup jusqu'ici, mais il nous manque encore quelques centaines d'anciens nouveaux-francs pour faire paraître le prochain numéro. Hâtez-vous ! Merci !

LES EDITIONS FRANCE-EMPIRE

68, rue Jean-Jacques-Rousseau, 68
PARIS (Ier) - Tél GUT. 25.19

FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES

par

le Capitaine Edward J. RUPPELT

traduit de l'américain par R. JOUAN

(The Report on Unidentified Flying Objects)

Il n'était pas d'opinion plus autorisée sur la question des « soucoupes volantes » que celle du Cpt E. J. Ruppelt, qui pendant trois ans a dirigé le service des recherches de l'Armée de l'air américaine sur les « objets volants non identifiés » (Commission Blue Book de l'A.T.I.C.).

OUVRAGES ENCORE DISPONIBLES A « OURANOS »

Nous avons pu retrouver quelques exemplaires neufs du LIVRE DES DAMNES, de Charles FORT. Cet ouvrage est épuisé chez l'éditeur. N'attendez donc pas pour nous le commander. Règlement à réception du volume. (6,90 NF, franco.)

AUTRES OUVRAGES SUR LES E.S.P.I. — Beaucoup sont déjà épuisés chez les éditeurs et les libraires. Hâtez-vous de nous demander liste et prix de ceux qui nous restent et de nous adresser votre commande.

COLLECTION DE LA REVUE « OURANOS ». — Il ne nous reste plus que quelques séries et quelques numéros isolés. Liste et prix sur demande.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

(Suite de la page 13.)

1° objet verdâtre très brillant, avec trainée orange étalée, grande vitesse, qui disparut en prenant de l'altitude ;

2° objet analogue, traînée mince s'élargissant à mesure que l'objet s'éloignait. Changements de direction brusques. Disparut à vitesse accélérée.

L'Amirauté a déclaré qu'elle ne savait comment expliquer ces phénomènes.

(Informations de nos Correspondants N.S.U. (Amsterdam), Quincy (Constantine), Mme Vialfont (Paris), Léger (Le Mans).

(A suivre.)

Communiqués de la C.I.E.S. " Ouranos "

● Nous remercions vivement nos Lecteurs et nos Correspondants qui, répondant à notre appel, nous ont adressé, ce mois-ci, des COUPURES DE PRESSE ou des RAPPORTS relatant des observations d'objets spatiaux et phénomènes divers en France et à l'Etranger. Toutes ces informations continueront d'être publiées chaque mois dans *Ouranos*. Nous recevrons donc toujours leurs communications avec le plus grand intérêt.

● Plusieurs de nos lecteurs nous ont déjà adressé leur approbation au sujet de notre projet de publication de feuilles spéciales d'information concernant ASTRONAUTIQUE, ANTIGRAVITATION, SATELLITES, FUSEES COSMIQUES, ASTRONOMIE, CYBERNETIQUE, CIVILISATION COSMIQUE, DROIT SPATIAL, etc. Nous n'attendons plus qu'un nombre suffisant de ces réponses pour faire paraître les premières feuilles.

Ne tardez donc pas à vous inscrire (sans aucun engagement de votre part), par simple carte à notre adresse, portant les mots : « ACCORD FEUILLES SPECIALISEES », ou formule équivalente. D'avance, merci de votre promptitude.

● Pour tout CHANGEMENT D'ADRESSE, joindre une bande et 0,50 NF en timbres-poste français (ou un coupon-réponse international).

☛ La souscription à l'ouvrage à paraître de notre ami M. René SAMSON, LES HABITANTS DES AUTRES MONDES est toujours ouverte. Mais elle sera définitivement close le 1er OCTOBRE 1961. Il est donc *urgent* que vous passiez votre commande. Prix franco : 8,90 NF. (C.c.p. : *Ouranos* Paris 10.522.47) — Le prix en librairie après clôture de la souscription sera de 12,90 NF. Tirage limité.

Abonnés, Attention !

Si le numéro figurant sur la bande d'envoi de votre Revue est reproduit dans la liste ci-après, c'est que votre abonnement est expiré. Renouvelez-le donc dès maintenant afin d'éviter toute interruption dans les envois. Cela nous épargnera en outre perte de temps et dépense inutile des cartes de rappel. Merci !

18, 276, 78, 79, 86, 131, 224, 569, 697, 855, 860, 861, 864, 865, 872, 876, 881, 884, 890, 891 895, 900, 905, 908, 911, 916, 917, 919, 920, 925, 927, 929, 933, 934, 936, 938, 942, 945, 946, 948, 949, 957, 960, 967, 972, 973, 974, 976, 977, 983, 985, 989, 993, 995, 999, 1.014, 1.059, 1.081, 1.125, 1.187, 1.212, 1.213, 1.226, 1.232, 1.239, 1.240, 1.241, 1.242, 1.254, 1.269, 1.270, 1.271, 1.274, 1.276, 1.277, 1.278, 1.280, 1.282, 1.285, 1.286, 1.287, 1.288, 1.289, 1.290, 1.295, 1.297, 1.299, 1.300, 1.302, 1.303, 1.305, 1.306, 1.307, 1.310, 1.313, 1.314, 1.315, 1.316, 1.317, 1.319, 1.320, 1.322, 1.324, 1.327, 1.329, 1.334, 1.339, 1.340, 1.341, 1.342, 1.345, 1.357, 1.362, 1.364, 1.377, 1.410, 1.423, 1.435, 1.447.

« OURANOS » est votre revue.
Continuez à la soutenir !

Réabonnez-vous rapidement : **nous pourrons ainsi augmenter le nombre de nos pages et les rendre de plus en plus intéressantes.**

La vérité... restera toujours jeune et elle est sûre d'être un jour reconnue ; elle porte en elle la promesse de sa victoire.

(M.-J. GUYAU, philosophe français (1854-1888.)

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielles réservés pour tous pays.

Le Directeur de publication : Marc THIROUIN. — IMPRIMERIES RÉUNIES — N° 34.198. — Dépôt légal septembre 1961.